

LA

# DOT DE MARIE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. CLAIRVILLE ET J. CORDIER,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du  
Gymnase, le 18 janvier 1851.



BRUXELLES.

**J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,**

**LIBRAIRE DES THÉÂTRES ROYAUX,**

RUE DES PIERRES, 46, PRÈS DU ROIDS DE LA VILLE.

*Le soir au Théâtre Royal.*

1851

---

**PERSONNAGES.****ACTEURS.**

THIBAUT, menuisier.

M. DUPUIS.

CHARLOTTE, sa femme, blanchisseuse de fin.

M<sup>lle</sup> A. CHÉRI.

MARIE, leur fille.

M<sup>lle</sup> FERREYRA.

CLOPINET, clerc d'huissier.

M. LESUEUR.

*La scène se passe chez Thibaut.*

*S'adresser, pour la musique de cette pièce, à M. ROUBIÈRE, directeur de l'AGENCE-THÉÂTRALE, rue Fossé-aux-Loups, 9, à Bruxelles.*



LA  
**DOT DE MARIE,**

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

+++++

Le théâtre représente un atelier de menuiserie, au rez-de-chaussée, dans le fond d'une cour. — A gauche du spectateur, l'établi de Thibaut. — A droite, une grande table à repasser. — Porte au fond, ouvrant sur la cour ; portes latérales. — A droite du spectateur, au fond, un petit escalier conduisant à la chambre de Marie ; entre cet escalier et la porte du fond, un baquet. — Sur la cheminée de droite, au deuxième plan, une tirelire. — Toujours à droite, au premier plan, une fenêtre. — Dans la cheminée, un fourneau supportant des fers à repasser.

**SCENE PREMIERE.**

**THIBAUT, CHARLOTTE, MARIE.**

Au lever du rideau, Thibaut scie une planche, Charlotte repasse un fichu, et Marie donne à manger à deux serins, dont la cage est posée sur un tabouret, au milieu du théâtre, un peu en avant de l'établi de Thibaut et de la table à repasser de Charlotte, placés au premier plan.

*THIBAUT, qui scie une planche.*

Mais va donc ! mais mords donc ! mais scie donc !...  
Oh ! quelle scie de scie !...

Il jette la scie et en prend une autre qu'il graisse.

*CHARLOTTE, qui repasse.*

Satané fer ! on dirait qu'y fait exprès de se refroidir !

Elle prend un autre fer sur le fourneau où elle vient de re-  
placer celui dont elle se servait.

MARIE, *parlant à ses serins.*

Baisez vite ! baisez vite !... Sont-y gais !... sont-y  
contens !... On voit bien que c'est le moment du déjeu-  
ner !

THIBAUT, *parlant de la scie qu'il a graissée et avec  
laquelle il achève de scier la planche.*

En v'là une au moins qui a du cœur à l'ouvrage ! elle  
se doute que je suis pressé...

La planche se sépare en deux ; Thibaut se met à raboter.

CHARLOTTE, *de même.*

Allons, bon ! celui-ci est trop chaud... v'là que j'ai  
roussi mon fichu !... Mais c'est donc le diable qui s'en  
mêle !...

Elle jette de côté le fichu et prend une autre pièce de linge.

MARIE, *aux oiseaux.*

Voyons, monsieur, ne soyez pas si gourmand... Oh !  
le vilain, qui ne veut rien laisser à sa petite femme. Te-  
nez, cocotte, v'là pour vous... Eh bien ! eh bien ! vous  
faites comme votre mari, madame !... c'est bien mal...  
vous ne voulez donc rien laisser à votre petit enfant ?

THIBAUT, *à Marie.*

Ah ! ça, veux-tu bien te tairé, toi, avec tes serins !  
tu m'étourdis.

MARIE.

Ah ! ben ! si j't'étourdis ! toi qui rabotes, que tu m'en  
as réveillée à c'matin !

CHARLOTTE.

C'est insupportable de toujours entendre un enfant  
crier dans vos oreilles... Tu ne peux donc pas laisser  
ces oiseaux tranquilles ?

MARIE.

Mais, maman, c'est le petit serin qui n'est sorti que d'hier de sa coquille... il ouvre le bec à chaque instant, et ses parens ne lui donnent rien... Faut êt' juste ! y n'a pas encore de raison, ce p'tit serin.

AIR : *En vérité, je vous le dis.*

Avec maman, avec papa,  
 Quand je dinais à la barrière,  
 Je m'faisais servir la première,  
 Chez les s'rins ça n'est pas comm' ça.  
 Ce pauv' petit n'os' fair' connaître  
 A ses parens qu'il a bien faim.

(Elle prend la cage et va l'accrocher à la fenêtre à gauche, en disant au petit serin.)

Aussi, monsieur, v'là c'que c'est qu'd'être

Un petit s'rin. (bis)

CHARLOTTE, *parlant de son oufrage.*

Allons, allons, v'là que ça avance, et la journée sera bonne.

THIBAUT, *de même.*

Mais laisse-toi donc raboter, mâtine de planche, puisque t'es ma planche de salut !

MARIE, *qui est allée prendre la tirelire et vient à son père en la secourant.*

Dis donc, papa, pourquoi donc que c'est faire l'argent que vous mettez dans c'te tirelire ?

THIBAUT, *la lui prenant brusquement et la mettant sur son établi.*

Ça ne te regarde pas.

CHARLOTTE.

Va jouer et laisse-nous en repos.

## SCENE I.

MARIE.

C'est bon, j'y vais... (*A part, regardant la tirelire.*)  
J'aurais pourtant bien voulu savoir...

CHARLOTTE, *à part.*

Pauv' petite, si elle pouvait se douter...

THIBAUT, *à lui-même, cognant sur sa planche.*

Cette Marie vous fait des questions... Ah ! je ne veux pas réfléchir.

MARIE, *qui est revenue au milieu du théâtre, à elle-même.*

Toujours à l'ouvrage... mais y s'feront mal à la fin!

THIBAUT.

Quelle heure est-il?... Voyons...

Il quitte son travail pour regarder à sa montre.

MARIE, *remontant la scène pendant que son père la descend.*

Oh ! quelle idée !...

Elle va prendre le rabot.

CHARLOTTE, *qui a quitté son fer, pour aller à son fourneau.*

Satanés plis, va !... c'est à n'en pas finir.

THIBAUT.

Dix heures un quart !... Comme le temps passe quand on travaille !

MARIE, *qui a mis le rabot à la place du fer, et le fer à la place du rabot, pendant que sa mère lui tourne le dos.*

Là, comme ça je les forcerai bien à se reposer !...

Elle redescend à gauche, près de la fenêtre.

THIBAUT.

Un dernier coup de collier !

CHARLOTTE.

Ah ! ma foi, c'est assez bon comme ça.

THIBAUT, *qui a pris le fer sans l'apercevoir.*

Eh bien ! ça ne mord plus !

CHARLOTTE, *qui a pris le rabot.*

Ah ! mais, ça mord trop !

THIBAUT.

Un fer à repasser !

CHARLOTTE.

Un rabot !

THIBAUT.

Encore un tour de M<sup>lle</sup> Marie.

CHARLOTTE.

Comment ! c'est toi...

MARIE, *descendant au milieu.*

Eh bien ! oui, c'est moi, nà !... Si vous croyez que c'est amusant de ne plus s'amuser du tout.

THIBAUT et CHARLOTTE.

S'amuser !...

MARIE.

Oui, comme autrefois... je ne vous l'ai pas dit jusqu'à c't'heure, parce que je croyais que ça n'aurait qu'un temps... mais puisque c'est un parti pris de raboter et de repasser du matin au soir, je n'y tiens plus.

AIR : *Aux beaux jours, hélas ! de notre mariage.*

(Dimanche à Passy.)

J'dois vous adresser  
A tous les deux un' plainte,  
Au lieu d'm'embrasser,  
Maman n'fait que r'passer ;  
Et pour amasser,  
P'tit papa qui s'éreinte,  
Pousse le rabot  
Sans me dire un seul mot.

Autrefois, chaqu' jour,  
 Le soir, à la barrière,  
 Tous deux, tour à tour,  
 Vous m'meniez faire un tour;  
 Maman m'conduisait  
 Au bal de la Rosière,  
 Et papa me m'nait  
 A son estaminet.  
 A l'estaminet,  
 J'buvais avec mon père,  
 Et, quand l'bal s'ouvrait,  
 J'dansais avec ma mère...  
 Polkas et galops,  
 Bière, petits gâteaux...  
 Ah ! c'était le bon temps !  
 Puis, que de compliments !

(*Parlé. — A son père qui l'écoute.*) Au café, on se disait : Qué qu'c'est donc que cette gentille petite fille qui a l'air si content et qui mange des échaudés de si bon appétit?... — C'est la petite demoiselle à M. Thibaut, menuisier. — Bah !... on dirait la fille d'un gros propriétaire !... (*Thibaut lui tourne le dos avec indifférence. — A sa mère qui l'écoute.*) Au bal, on se demandait : Qué qu'c'est donc que cette aimable petite fille qui se tient si droite, et qui danse si bien ? — C'est la demoiselle à M<sup>me</sup> Thibaut, blanchisseuse de fin... — Vraiment ! on dirait une petite femme !...

(*Charlotte lui tourne le dos avec indifférence.*)

(*Chanté.*)

Mais ce n'est plus ça !  
 Adieu bière et quadrille !



(A ses parens qui l'écotent.)

De vous deux c'est à  
Qui le plus travaillera!  
Et moi, j'reste là...

(Avec mutinerie.)

Aussi, vot' petite fille  
Vient vous déclarer  
Que ça n'peut pas durer.

CHARLOTTE, *reprenant son travail.*

Sois tranquille, mon enfant, ça ne durera pas long-temps.

THIBAUT, *de même.*

Oui, oui, encore une huitaine de jours, et tout sera fini.

CHARLOTTE.

Mais, en attendant, laissez-nous travailler.

MARIE, *avec déplaisir.*

Ah ! ça ne sera fini que dans huit jours !... (*Prenant son parti.*) Ah ! bien, bon !... mais, dépêchez-vous, je vous en prie !... Tâchez que ça soit plus tôt... si c'est possible... (*A elle-même, prenant le fichu que sa mère a jeté à l'écart.*) Ah ! Dieu ! je crois y être déjà. Ce jour-là, je me ferai belle, bien belle.

CHARLOTTE, *qui cherchait son fichu, l'apercevant sur les épaules de Marie.*

Dieu ! mon fichu ! un fichu que j'avais repassé... le faites-vous exprès, mademoiselle ?

MARIE.

Mais, maman...

CHARLOTTE, *lui ôtant le fichu et allant se remettre à l'ouvrage.*

A votre âge, ne faire que des sottises !... car, il n'y

a pas à dire, quand ce n'est pas nous que vous tourmentez, c'est ce pauvre M. Clopinet...

THIBAUT, à Marie.

Oh ! pour ce qui est de ça, que je te rattrape encore à lui faire des farces comme hier... un si bon jeune homme, (*Regardant sa femme avec intention.*) et qui est à la veille de nous rendre un si grand service !

CHARLOTTE, répondant à l'intention de son mari.

Oh ! ça, c'est bien vrai... on n'a jamais vu un clerc d'huissier plus complaisant.

MARIE.

Oh ! oui, qu'il est complaisant... j'en fais tout ce que je veux.

CHARLOTTE.

Ce n'est pas une raison pour en faire une caricature.

THIBAUT, quittant un instant l'établi.

Dessiner son portrait derrière lui, sur sa redingote ! personne ne t'avait priée de ça.

MARIE, s'approchant de son père, avec malignité.

Si fait. Tu me disais toujours : travaille donc à ton dessin ! mais tu ne travailles pas assez à ton dessin !... Et j'ai travaillé à mon dessin.

THIBAUT, riant presque.

Oui, et t'as joliment travaillé !

MARIE.

Tiens !... est-ce que le portrait que je lui ai dessiné dans le dos ne lui ressemblait pas !

THIBAUT.

Au contraire... il lui ressemblait... (*A lui-même.*) affreusement...

(A Marie.)

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Tu l'exposais mal à propos  
 A plus d'une méprise incongrue;  
 Avec son portrait dans le dos,  
 Le laisser sortir dans la rue!  
 On dit qu'en voyant ce portrait  
 Un d'ses débiteurs eut l'audace  
 D'frapper par derrière' Clopinet,  
 Qu'il croyait outrager en face.

MARIE.

Ah ! j'en suis bien fâchée... (*Gaîment.*) Mais ça me fait bien plaisir.

THIBAUT.

Hein ?...

MARIE, *avec naturel.*

Ça prouve que j'ai du talent... mais j'en suis fâchée parce que ce pauvre M. Clopinet, il est si doux...

THIBAUT.

Ah ! ça !...

MARIE.

Si complaisant...

THIBAUT, *achevant.*

C'est vrai !

MARIE.

Si gentil...

THIBAUT.

Oui !

MARIE.

Si vilain...

THIBAUT.

C'est la vérité.

## SCÈNE I.

MARIE.

Et si bête !...

THIBAUT.

Hein !...

Il se met au travail.

CHARLOTTE.

Eh bien ! mademoiselle !... — Voyons, allez chercher le lait... et n'en buvez pas en route.

THIBAUT.

Et ne vous amusez pas à faire des niches au petit Canuche, le fils à la fruitière.

MARIE.

Oh ! des niches, je n'en fais plus au petit Canuche...  
(*Gaiement à part.*) Je garde tout ça pour mon bon ami Clopinet.

THIBAUT et CHARLOTTE.

Mais, va donc vite !

*ENSEMBLE.**AIR de Couder.*

MARIE.

Pour préparer le repas,  
Vot' petite ménagère,  
Court vite chez la crémière,  
Et ne s'amusera pas.

THIBAUT et CHARLOTTE.

Voici l'heure du repas,  
Le déjeuner est à faire,  
Va, cours, et chez la crémière  
Surtout ne t'amuse pas.

(Marie sort par le fond, avec la bolte au lait.)

## SCÈNE II.

## THIBAUT, CHARLOTTE.

THIBAUT, à lui-même, passant à droite en examinant un outil.

Nous v'là seuls, quelle joie !

CHARLOTTE, qui a remonté avec sa fille, redescendant à gauche. A elle-même.

Qu'c'est ennuyeux d'n'avoir qu'une chambre pour travailler !

THIBAUT, de même.

Le temps passe, et ce clampin de Clopinet qui n'arrive pas...

Ils se regardent, puis s'apercevant qu'ils sont, Thibaut, devant la table de sa femme, Charlotte, devant l'établi de Thibaut, ils traversent brusquement la scène en se jetant un regard où il y a de la colère.

CHARLOTTE, de même, revenant à sa table.

Enfin, c'est aujourd'hui que ça va se décider.

THIBAUT, revenant à son établi, et voyant la tirelire qu'il y a laissée.

Ah ! il est temps qu'ça finisse ! Et, tiens, à propos de ça... j'allais oublier...

Il fouille dans sa poche et en retire de la monnaie qu'il compte.

CHARLOTTE, à part.

Ah ! je devine ! il croit me vexer. Attends, attends... (Elle fouille de même dans sa poche et en retire aussi de l'argent qu'elle court mettre dans la tirelire.) Trois francs cinq sous !...

Elle redescend à droite.

THIBAUT, *mettant dans la tirelire.*

Trois francs dix sous ! V'là trois francs dix sous de plus dans le sac.

CHARLOTTE, *qui l'a entendu, de même.*

Cinq sous de plus que moi !...

Elle s'approche, prend encore dans sa poche une pièce de monnaie.

AIR : *Voltaire chez Ninon.*

Tu veux m'humilier, attends !

Tiens, voici quelle est ma réponse,

J'gardais vingt sous pour des rubans,

Mais, à ces rubans, je renonce.

(Elle va mettre une pièce d'argent dans la tirelire.)

THIBAUT.

Diable ! elle a mis encore un franc !...

De son exempl' faut que j'm'inspire ;

J'gardais vingt sous pour le vin blanc,

J'verse l'vin blanc dans la tir'lire.

(Il y met une pièce d'argent.)

CHARLOTTE, *se fouillant avec vivacité, de même.*

C'est comme ça !... (Après s'être fouillée inutilement.)

Ah ! qué dommage !... je n'en ai plus d'autre !...

MARIE, *au dehors.*

Hue ! dada ! hue !

THIBAUT et CHARLOTTE.

Not' fille !

CHARLOTTE.

Oh ! qu'elle ne se doute pas !...

## SCÈNE III.

LES MÊMES, MARIE, *tenant une corde avec laquelle elle mène CLOPINET, qui court en trottant, portant la boîte au lait, un chou, une botte de carottes et un pain rond.*

MARIE.

Mais hue donc!... vilaine bête!

CLOPINET, *galopant et faisant le cheval.*

En voilà une entrée dépourvue d'agrément!

THIBAUT.

Qu'est-ce que je vois là?

CHARLOTTE.

C'est-y Dieu possible!

CLOPINET.

Ne dites rien, ça m'amuse, elle est charmante.

MARIE.

On ne parle pas quand on est cheval; v'lan!...

Elle lui donne un coup de fouet.

CLOPINET, *riant.*

Ah!... ah! c'est piquant... c'est très-piquant!

CHARLOTTE, *à Marie.*

Mais n'avez-vous pas de honte!...

Elle débarrasse Clopinet des objets qu'il tient.

THIBAUT.

Vraiment, M. Clopinet, c'est trop de bonté; elle abuse, et je ne souffrirai pas...

CHARLOTTE.

C'est vrai, M. Clopinet, est-ce que vous auriez dû vous laisser mener par elle?...

## SCÈNE III.

CLOPINET.

Mais puisque ça l'amuse et que ça m'amuse aussi...  
 THIBAUT, désignant à Clopinet son habit, blanchi par  
 le pain.

Mais regardez donc comme vous êtes fait !...

MARIE.

Attends, attends, je vais l'épousseter, moi...

Elle lui flanque des coups de fouet.

CLOPINET.

Eh bien ! eh bien !... diable ! vous époussetez bien,  
 mais vous époussetez trop... il y a du monde là-dessous.

THIBAUT.

Ah ! c'est trop fort !\*

CLOPINET.

Oui, c'est un peu trop fort.

THIBAUT.

Rentrez, mademoiselle, rentrez à l'instant.\*\*

MARIE, se sauvant à gauche.

Seule dans ma chambre, plus souvent !

THIBAUT.

Qu'est-ce que c'est que ça, plus souvent ?

MARIE.

C'est vrai, ça, c'est toujours quand M. Clopinet vient  
 ici qu'on m'enferme... je le déteste, moi, ce vilain  
 M. Clopinet.

CLOPINET, gaiement.

Oh ! oh !...

THIBAUT.

Prends cette boîte au lait et file préparer le déjeuner,  
 j'te donne un quart d'heure, pas davantage.

\* T. M. Ch. Cl.

\*\* M. T. Ch. Cl.



MARIE.

Mais, papa...

THIBAUT.

Y n'y a pas de papa ! file, et tout de suite.

MARIE, à elle-même.

Oh ! c'est Clopinet qui me payera ça !...

Elle remonte la scène et prend sur un petit buffet au fond la boîte au lait que Charlotte y a déposée, puis elle monte dans sa chambre ; son père la suit, en la grondant.

CLOPINET, profitant du moment où Thibaut disparaît sur les traces de Marie ; parlant de Charlotte.

Seul... me voilà seul avec elle !... si j'osais... si pendant que son mari n'y est pas...

Il s'approche de Charlotte qui est près de son fourneau placé dans la cheminée.

THIBAUT, rentrant et fermant la porte de Marie.

Enfin, nous en voilà débarrassés.

CLOPINET, à part.

Déjà !... que le diable l'emporte !

## SCÈNE IV.

THIBAUT, CLOPINET, CHARLOTTE.

THIBAUT, à Clopinet.

Eh bien ! où ça en est-y, not' affaire ?

CLOPINET.

Ça marche, ou plutôt ça marchera, si vous avez de l'argent pour payer les frais.

THIBAUT, montrant la tirelire qu'il a placée sur la cheminée.

L'argent... tenez ! v'là la tirelire de la séparation.

## SCENE IV.

CHARLOTTE.

Oh ! oui ! et j'ai du cœur à l'ouvrage pour la remplir !

THIBAUT.

Eh bien ! et moi donc !

CLOPINET.

Alors, ça ira tout seul ; et la preuve, c'est qu'en réponse à votre requête, je vous apporte la citation du président du tribunal. C'est pour aujourd'hui, onze heures...

Il remet un papier à Thibaut.

THIBAUT.

Excellent ami !...

CHARLOTTE.

Bon jeune homme !

CLOPINET.

Je suis comme ça, moi ; j'ai déjà fait séparer plus de vingt ménages dans le quartier, et si je ne me suis pas fait séparer moi-même, c'est que je n'étais pas marié.

THIBAUT.

Oui, oui. Oh ! n'y a pas à dire, c'est vous qui nous avez mis en tête cette bonne idée-là.

CLOPINET.

Je n'en ai jamais eu d'autres.

CHARLOTTE.

Mais, j'y pense ! Si le juge n'allait pas trouver de motifs suffisants...

THIBAUT, *avec intention, regardant sa femme.*

Bigre !... Faudrait qu'il soye joliment difficile !

CHARLOTTE, *répondant à l'intention de son mari.*

Bien sûr !

THIBAUT.

Mais plutôt, si nous allions mal nous expliquer !...

CLOPINET.

Ah ! dame ! il faut prendre garde et bien vous souvenir de tout. Tenez, une supposition, c'est moi qui suis le président... (*Il fait signe à Thibaut de venir l'aider, et tout en parlant, il place la table de Charlotte de manière à être vis-à-vis des deux époux.*) Je vais procéder à votre interrogatoire : Vos noms, prénoms et qualités ? Votre nom, d'abord, madame ?

CHARLOTTE.

Vous le savez bien... puisque vous êtes not' voisin, et que c'est vous...

CLOPINET.

Oui, le clerc d'huissier sait votre nom, mais le président ne le sait pas.

THIBAUT, à sa femme.

C'est juste. Allons, voyons...

CHARLOTTE, à son mari.

Comment, voyons ?...

THIBAUT, de même.

Eh bien ! allez.

CHARLOTTE, de même.

J'y vas, parce que ça me plaît !... (*S'approchant de la table ; à Clopinet.*) Eh bien ! alors, Charlotte, femme Thibaut, et bien malheureuse, allez ! \*

CLOPINET.

Je ne vous demande pas ça.

\* T. Ch. Cl.

CHARLOTTE, à son mari.

Monstre !

CLOPINET.

Parlez au président... Qu'avez-vous à reprocher à votre mari ?

THIBAUT et CHARLOTTE, devant C'opinnet. \*

Figurez-vous, M. le président...

CLOPINET, à Thibaut, qui passe à sa gauche.

Silence ! Thibaut ! vous parlerez à votre tour !

THIBAUT.

J'aurai mon tour ?

CLOPINET

Oui ! silence ! Laissez-la dire !... (A Charlotte.)  
Parlez ! — (A Thibaut.) Taisez-vous !

CHARLOTTE.

Les premières années de not' mariage, il s'est tenu assez tranquille ; mais v'là qu'il y a environ trois mois, un estaminet est venu s'établir à côté de not' maison. Tous les soirs il y allait, soi-disant pour parler au maître du café...

THIBAUT.

Fallait bien, puisque c'est moi que j'avais fait son comptoir, et qu'y me redevait quéque chose dessus.

CLOPINET.

Silence, Thibaut ! Vous parlerez à votre tour.

CHARLOTTE.

Là, monsieur se met à prendre des *punchs*, de la bière en-cruche et un tas de petits verres...

\* Ch. Cl. T.

THIBAUT.

Dame ! une manière de rentrer dans mon dû.

CLOPINET.

Silence, Thibaut ! vous parlerez à...

THIBAUT.

Y me redevait sur le comptoir, c'est l'homme, et moi j'buvais sur le comptoir.

CLOPINET.

Silence, donc !... (*A Charlotte.*) Continuez... (*A Thibaut.*) Taisez-vous !... (*A Charlotte.*) Parlez...

CHARLOTTE.

Tant y a que monsieur se dérangeant, ça n'arrangeait pas le ménage.

THIBAUT, *vivement.*

Vous vous êtes dérangée aussi, vous !

CHARLOTTE, *de même.*

Je ne me dérangeais que parce que vous vous dérangez.

THIBAUT, *plus vivement.*

Mais vous alliez au bal !

CHARLOTTE, *plus vivement.*

Parce que vous alliez à l'estaminet.

THIBAUT, *plus vivement.*

Je n'allais à l'estaminet que parce que vous alliez au bal.

CLOPINET.

Silence, donc ! Thibaut !...

CHARLOTTE.

Si bien que tout ça avait amené des dettes, des créanciers, et qu'un soir où monsieur était encore à l'estami-

net, et où je voulais le ramener à la maison, il a eu l'infamie de me donner...

Elle fait le geste de donner un soufflet.

CLOPINET.

Oh ! oh ! excès, sévices et injures graves ! Vous êtes en plein dans l'article 231 du Code civil... Et, y avait-il des témoins ?

THIBAUT.

Je crois bien qu'il y en avait ! presque tous les locataires d'ici : le petit Poujon, Thomassin le matelassier, Durenflot, le père Bajou, et même, que c'est ça qui m'a tant vexé, quand elle est venue comme une furie, me dire *d'autor* : Veux-tu rentrer, faignant ! veux-tu retourner à la maison ! Ma foi, j'ai idée que j'allais y retourner tout de même, quoique estomacqué de l'affront, lorsque j'entends les autres rire derrière moi et que je me sens tiré au collet par elle... Du coup, la patience et la main m'échappent... et... et v'là l'affaire.

CLOPINET.

La cause est entendue. Au nom de la loi, je vous sépare.

THIBAUT *et* CHARLOTTE.

Merci !

CLOPINET.

Voilà ce que vous dira le président lui-même qui vous attend...

Aidé par Thibaut, il replace la table.

THIBAUT, *montrant la citation*.

Et avec ce papier, où faut-il aller ? \*

\* Ch. Cl. T.

CLOPINET.

Au cabinet du président. J'ai prévenu l'huissier, qui est de mes amis.

THIBAUT et CHARLOTTE.

Nous y courons !

THIBAUT.

*AIR des Chaises brisées.*

Attendez queuqu's instans,  
 Nous allons revenir bien vite,  
 Et, de notre visite,  
 Je crois que nous s'rons tous contens.  
 Not' cause est assurée !...

CHARLOTTE.

Ah ! pour moi quel beau jour !

(A Clopinet.)

Si je suis séparée,  
 Je vous embrasse au retour.

CLOPINET, *parlé.*

En voilà de jolis petits honoraires !

*Reprise, Ensemble.*

Partez, on vous attend,  
 Et j'espère une réussite,  
 Mais rendez-vous bien vite  
 Chez monsieur le président.

THIBAUT et CHARLOTTE.

Partons, l'on nous attend,  
 A rester, je vous invite,  
 Nous nous rendrons bien vite  
 Chez monsieur le président.

(Thibaut offre, avec une politesse affectée, son bras à Charlotte, qui le repousse d'abord, puis l'accepte; Thibaut alors entraîne précipitamment sa femme, qui résiste, puis qui l'entraîne à son tour; ils disparaissent ensemble par la porte du fond )

## SCENE V.

CLOPINET, *seul.*

C'est plus fort que moi, j'ai toujours adoré les femmes que je sépare. Mon cœur a battu pour la chaudronnière; j'étais pétri de sentiment pour l'épouse du boulanger, et à présent je porte les fers de la blanchisseuse! Mais aussi quelle blanchisseuse! une petite femme très-intéressante, qui danse la scotisch comme un véritable Polonais, et à qui je donnerai mon amour à garder et mon linge à blanchir. Quelle perspective économique!... Et pourtant j'ai beau roucouler près d'elle depuis une éternité; j'ai beau lui chanter les romances les plus tendres, avec cette voix qui n'appartient qu'à moi... heureusement!... elle n'a pas l'air de se douter de mon amour... Mais, patience!

AIR de *Gastibelza.*

En surpassant la voix irrésistible  
 Des Espagnols,  
 Je veux la rendre attentive et sensible  
 A mes bemols.  
 J'imiterai le séduisant ramage  
 Des rossignols,  
 Pour obtenir gratis le blanchissage  
 De mes faux-cols.



## SCENE VI.

**CLOPINET, MARIE**, *passant la tête à la fenêtre de sa chambre.*

**MARIE**, *à elle-même.*

Eh bien ! qui donc s'amuse à chanter ici l'*Homme à la carabine* ?

**CLOPINET**, *qui est allé au fond.*

Pendant que je suis seul, si j'exécutais le projet audacieux que j'ai conçu !... (*Il redescend la scène.*)

**MARIE**, *l'apercevant.*

Clopinet!... Et il est seul !

**CLOPINET**, *qui a tiré un billet de sa poche.*

Si je pouvais mettre sous ses yeux ce billet, qui renferme une déclaration passionnée...

**MARIE.**

Qu'est-ce que c'est donc que cette lettre qu'il tient à la main ? Faut que je voie !...

Elle disparaît de la fenêtre.

**CLOPINET.**

Il eût été plus prudent d'attendre qu'elle fût séparée, mais ce n'eût pas été aussi délicat... (*Pendant que Clopinet parle, Marie paraît au haut du petit escalier qui mène à sa chambre.*) Ah ! quelle idée !... sous ce fer à repasser... moyen très-ingénieux pour qu'elle trouve ma déclaration brûlante...

Il a mis sa lettre sous le fer à repasser. Marie, qui le suivait des yeux, descend rapidement, et s'empare du billet.

**MARIE**, *gaiement.*

Une lettre ! ...

CLOPINET.

Marie !...

MARIE, *de même.*

C'est pour moi !

CLOPINET, *à lui-même.*Oh ! saperlotte !... (*À Marie.*) Mais non, mademoiselle, ce n'est pas pour vous... c'est... c'est...

MARIE.

Eh bien ! pour qui que c'est ?

CLOPINET.

C'est pour votre maman...

MARIE.

Ah ! puisque c'est pour maman...

CLOPINET.

Parole d'honneur !...

MARIE.

Alors c'est autre chose...

Elle a quitté la table de sa mère, placée entre elle et Clopinet, et elle est venue sur le devant du théâtre, où Clopinet l'a suivie.

CLOPINET, *avec satisfaction, voulant prendre le billet.*

Ah !...

MARIE.

Et je la lui donnerai moi-même.

CLOPINET, *à part.*Elle !... à sa mère... qui croirait que c'est moi... (*Haut.*) Du tout ; rendez-moi ça tout de suite, je vous l'ordonne.MARIE, *qui a gagné l'établi de son père, et qui se tient derrière cet établi, devant lequel est Clopinet.*

Ah ! tu ordonnes !...

CLOPINET.

Eh bien ! non ! là !... je t'en conjure, ma bonne petite Marie, rends-moi ce billet... et je te donnerai tout plein de belles choses.

MARIE.

Vrai ?... C'est que tu es si menteur !

CLOPINET.

Ah ! peut-on dire !... Je t'en prie, ma lettre !... au nom de tout ce qu'il y a de plus sacré... dans cette boutique !...

MARIE, *qui a pris une corde derrière l'établi.*

Eh bien ! je consens à ne pas la donner à maman, mais à une condition...

CLOPINET.

Je l'accepte.

MARIE.

C'est que tu vas sauter à la corde.

CLOPINET.

A la corde !... quelle idée acrobatique !

MARIE.

Voyons, décide-toi... c'est à prendre ou à laisser...

CLOPINET.

Alors, je prends la corde.

MARIE.

Non, non, c'est moi qui la prends ; et je vais te faire tourner.

CLOPINET.

Tourner ?... ça commence déjà...

Marie a attaché un des bouts de la corde à une pièce de bois fixée à l'établi de son père, et elle tient l'autre bout à la main.

## SCENE VI.

MARIE, *gaiement.*

Y es-tu ?

CLOPINET.

Puisqu'il le faut !

MARIE, *faisant tourner la corde par-dessus Clopinet, qui saute.*

Attention !

AIR : *Giroflée, girofla.*

Saute bien en mesure,

Saute légèrement,

Ou je r'mets, je te l'jure,

Ta lettre à maman.

CLOPINET.

Sautons bien en mesure,

Sautons légèrement,

De crainte d'aventure

Avec sa maman.

MARIE.

Saute bien en mesure, etc.

CLOPINET.

Miséricorde !

MARIE.

Allons, va toujours,

Je tourne la corde

Pour les doubles tours

*(Parlé.)* Et maintenant du vinaigre !...*(Elle tourne la corde avec plus de vivacité.)**Reprise.*Sautons bien en mesure, etc.  
Saute

CLOPINET, *qui saute, et tombe à terre, à la fin.*

Ah ! mon Dieu ! mais ce sont mes mollets que tu mets au vinaigre.

MARIE, *riant.*

Allons, je te fais grâce.

CLOPINET.

Ce n'est pas malheureux !... moi qui, ce matin déjà, ai fait un métier de cheval...

MARIE.

Tiens !... ça me donne une idée...

CLOPINET, *qui s'est assis, tout essoufflé, près de la table de Charlotte.*

La meilleure idée, ce serait de me rendre ma lettre.

MARIE.

Tout-à-l'heure... — (*S'approchant de lui et le câlinant.*) Tu sais bien, Bibi, mon gros chat?... je l'ai perdu.

CLOPINET.

Et tu veux peut-être que j'aille le chercher ?

MARIE.

Oh ! non, ça te donnerait trop de peine ; mais comme je le regrette...

CLOPINET.

Eh bien ! je le regrette aussi... Ah ! comme je le regrette !... Mais que veux-tu que j'y fasse ?

MARIE.

Je veux que tu fasses le chat.

CLOPINET.

Le chat ! moi ! oh ! oh ! oh !... que je me métamorphose en angora !... eh bien ! non, je m'insurge !

MARIE.

Comme tu voudras...

Elle montre la lettre en remontant la scène. — Fausse sortie.

CLOPINET, près de la table de Charlotte.

Elle s'en va !... (Sans bouger de place, il se met tout-à-coup à pousser un miaulement.) Miaou ! miaou !

MARIE, gaiement.

Ah !... enfin, il se décide !... (Elle descend la scène ; Clopinet va à elle, en imitant les ron-rons d'un chat.) C'est bien, Bibi, très-bien, mais allez, allez... (Elle lui indique du geste la chaise qui est près de la table de sa mère et sur laquelle saute Clopinet accroupi.) Mais autrefois vous faisiez ron-ron plus fort que ça...

Elle lui passe la main sur la tête, sur le dos, et Clopinet pousse des ron-rons plus forts, en imitant les gestes et les habitudes des chats.

MARIE.

Ah ! à la bonne heure ; je suis très-contente.

CLOPINET, sautant par terre.

Et c'est fini ?

MARIE.

C'est fini.

CLOPINET.

En ce cas, tu vas me rendre mon billet.

MARIE.

Tu y tiens donc bien à ton billet ?

CLOPINET.

Chose promise, chose due...

MARIE, derrière la table de sa mère.

Oui, j'ai promis de ne pas la remettre à maman ; mais, je peux bien la donner à papa !

CLOPINET, à lui-même.

A son père... ah ! pour le coup !...

MARIE.

Papa, c'est pas maman, tu n'as rien à dire.

CLOPINET.

Rien à dire !... (*A part.*) Un menuisier, qui me raterait !...

Marie se sauve ; Clopinet court après elle ; dans cette course, qui se fait pendant les six premiers vers du couplet suivant, Marie renverse, en passant derrière l'établi, des planches, dans lesquelles s'embarasse Clopinet, qui la poursuit ; puis des chaises au deuxième plan du théâtre, et qui le font tomber.

AIR de l'*Ambassadrice*.

CLOPINET, courant à elle.

Je la veux !

MARIE, se sauvant.

Tu la veux !

Attrape, si tu peux !

CLOPINET.

La patience m'échappe,

Je la veux !

MARIE.

Tu la veux !

CLOPINET.

Ah ! je suis furieux !

Tu verras, si je t'attrape !

MARIE, s'arrêtant près de la cheminée et montrant la lettre au public.

Comment lui dérober ?...

(Elle prend un papier sur la cheminée et le jette dans le four-

neau. Avec une surprise et un chagrin joués, à Clopinet.)

*Suite de l'air.*

Dans le réchaud elle vient de tomber !

CLOPINET.

Ce billet que je vois flamber !

Ah ! quel bonheur !

MARIE.

C'est un malheur !

CLOPINET.

Non, vraiment !

MARIE.

Si, vraiment !

(*A part.*)

A papa maintenant

Je puis remettre

Sa lettre.

*ENSEMBLE.*

CLOPINET.

Je sens là, je sens là,

Que ce grand bonheur-là,

Me soulage déjà.

MARIE, *montrant la lettre au public.*

La voilà, la voilà,

Et papa, et papa

Dès ce soir la lira !

(*On entend parler au dehors.*)

CLOPINET.

Du bruit ! c'est Thibaut.

MARIE, *effrayée.*

Papa qui m'avait dit de rester dans ma chambre...  
sauvons-nous !



CLOPINET.

Et toute la boutique sens dessus dessous !

MARIE, *au moment de monter l'escalier* :

Ah ! tant pis ! sous la table...

Elle se cache sous la table à repasser, qui doit être assez couverte pour qu'on ne puisse la voir qu'à ses répliques. Pendant ce temps, Clopinet a cherché à tout remettre en place.

## SCÈNE VII.

CLOPINET, THIBAUT, CHARLOTTE, MARIE,  
*cachée.*

THIBAUT, *entrant de mauvaise humeur et légèrement ému.*

Satané sermon ! ça m'a tout remué.

CHARLOTTE, *qui est entrée après lui.*

J'ai beau faire !... les paroles du président... C'est qu'il a peut-être raison...

CLOPINET.

Eh bien ! qu'est-ce que vous avez donc ?... vous ne dites rien ?

CHARLOTTE.

Ah ! tiens, c'est vous... \*

THIBAUT, *parlant de l'état de désordre où est la chambre.*

Tiens !... est-ce qu'on s'est battu ici ?

CHARLOTTE, *de même.*

Eh bien ! en v'là de l'ouvrage !

CLOPINET.

Ne faites pas attention... c'est moi... je faisais le mé-

\* T. Cl. Ch.

nage, en vous attendant... Eh bien?... et la grande affaire?

THIBAUT, *s'asseyant d'un air boudeur sur le coin de son établi.*

Eh bien! le président nous a sermonnés, quoi!

CHARLOTTE, *qui s'est assise près de sa table.*

Il nous a dit un tas de raisons.

THIBAUT.

Et patati et patata... que nous avons tort...

CHARLOTTE.

Que le mariage était une excellente chose...

CLOPINET.

Ce n'est pas étonnant... il est garçon.

THIBAUT.

Et enfin qu'y fallait bien réfléchir avant de me séparer de ma femme.

MARIE, *à part et inquiète.*

Se séparer de maman !... Qu'est-ce qu'y veut dire?

CHARLOTTE.

C'est comme moi. Y m'a dit que je devais y regarder à deux fois avant de quitter monsieur mon mari.

MARIE, *surprise et avec douleur.*

Quitter mon père!

THIBAUT.

Que, d'ailleurs, nous nous ruinerions en frais de séparation.

CLOPINET.

Eh bien !... et l'argent de cette tirelire?... (*Il indique la tirelire qui est sur la cheminée.*) cet argent que vous amassez depuis trois mois, pour les frais du procès?

MARIE, *tristement.*

Ah ! c'était pour ça !

CHARLOTTE.

Et puis, il s'est rejeté sur ce que nous avons un enfant...

THIBAUT.

Que la petite ne pouvait pas rester toute seule.

MARIE, *de même.*

Oh ! je crois bien !...

CHARLOTTE.

Que le tribunal, si nous avons des torts tous les deux, ne nous la laisserait ni à l'un ni à l'autre...

MARIE, *douloureusement.*

Est-y possible !

THIBAUT.

Et que dans tous les cas il ne donnerait l'enfant qu'à celui de nous deux qui se serait le mieux conduit.

CLOPINET.

Voulez-vous que je vous dise ? ce président-là n'entend pas du tout la séparation.

CHARLOTTE, *se levant.*

Oh ! c'est égal, c'est un bien digne homme.

THIBAUT, *quittant sa place et venant en scène.*

Oh ! pour ça, c'est vrai, il aurait été not' père...

CHARLOTTE.

Sa voix était douce... et quand il parlait...

THIBAUT, *avec sentiment.*

J'suis un homme, et, foi d'Thibaut, les larmes me v'naient aux yeux.

CLOPINET, *qui est entre les époux, dont les mains sont près de se toucher.*

Eh bien ! mais alors vous n'avez plus qu'à vous raccommoder.

THIBAUT et CHARLOTTE, *demi-convaincus.*

Nous... mais...

CLOPINET, *avec intention.*

C'est à vous, Thibaut, de demander pardon à vot' femme.

THIBAUT, *avec un mouvement d'éloignement.*

Moi, que je lui demande !...

CLOPINET, *de même.*

Faut être juste... c'est vous qui avez commencé...

CHARLOTTE, *à Clopinet qui a passé à sa gauche.*

N'est-ce pas ?

CLOPINET, *avec une intention plus marquée.*

Après ça, si elle veut vous demander pardon du soufflet que vous lui avez donné...

CHARLOTTE, *s'éloignant d'un pas.*

Moi, par exemple, demander pardon à un brutal.

THIBAUT, *se retournant vers elle, avec vivacité.*

Je n'aurais pas été brutal si vous n'aviez pas été coquette.

CHARLOTTE.

Je n'aurais pas été coquette si vous n'aviez pas été ivrogne.

THIBAUT, *furieux.*

Ivrogne !

**ENSEMBLE.**

*AIR de la Norma.*

Guerre ! (bis) guerre nouvelle !

Nous la jurons,

Et nous la ferons !

Guerre ! (bis) guerre éternelle !

Nous plaiderons !

Nous nous séparerons !

CLOPINET, qui pendant le chœur est remonté et a fait  
de loin : Xi, Xi. \*

Qu'entends-je !... Eh ! quoi, vous parlez encore de  
séparation !...

THIBAUT.

Et plus que jamais !

CHARLOTTE.

Oui, oui, qu'on nous sépare tout de suite.

CLOPINET.

En ce cas, il faut réunir vos témoins.

CHARLOTTE.

Nos témoins... Ah ! bien oui !

THIBAUT.

Nous n'en avons plus.

CLOPINET.

Comment ?

CHARLOTTE.

Nous venons de les rencontrer.

THIBAUT.

Je ne sais pas qui les a retournés.

CHARLOTTE.

Mais ils sont changés du noir au blanc.

CLOPINET.

Qu'est-ce que j'apprends là ?

THIBAUT.

Oui, Bajou, Thomassin, Durenflot, et le père Pillon  
disent qu'ils ne se rappellent plus un mot de l'affaire de  
l'estaminet... et que si nous les faisons venir devant la  
justice, ils déclareront que not' ménage est le plus labo-  
rieux et le plus uni de tout le quartier.

MARIE, à part.

Braves témoins !

\* Ch. Cl. T.

GLOPINET.

Pardine, il est à la connaissance de tout un chacun que vous ne vous quittez pas, que vous travaillez jour et nuit...

THIBAUT.

Vous croyez que c'est à cause que nous travaillons trop...

GLOPINET.

Parbleu !

CHARLOTTE.

Et que nous ne nous quittons pas, que nos témoins...

GLOPINET.

Juste !... vous voulez vous séparer et vous restez toujours ensemble... c'est pas le moyen de se désunir !

MARIE, à part.

Oh ! le vilain homme qui les excite !...

GLOPINET.

Si votre femme avait continué d'aller au bal, et vous à l'estaminet, la séparation aurait été toute seule.

THIBAUT.

Je sais pas si ça aurait été tout seul, mais ça ira tout de suite.

GLOPINET.

Que voulez-vous faire ?

THIBAUT, vivement et fièrement.

La noce.

CHARLOTTE, de même.

Et moi, la chaîne des dames.

MARIE, à part, avec douleur.

Ah ! mon Dieu !...

THIBAUT et CHARLOTTE.

*ENSEMBLE.**AIR du Gamin de Paris.*

Ah ! puisque chaque témoin déclare  
 Qu'j'ai du cœur à mon métier,  
 J'veux, dès aujourd'hui, pour qu'on m'sépare,  
 Scandaliser le quartier.

CHARLOTTE, à elle-même.

Au bal le plaisir m'appelle.

THIBAUT, à lui-même.

Au diable clous et marteau !

CHARLOTTE, de même.

J'vais mett' mon bonnet d'dentelle.

THIBAUT, de même.

J'vais mett' mon habit l'plus beau !

CLOPINET.

A vos témoins, moi, je vais faire  
 La leçon, foi d'Clopinet.

CHARLOTTE, de même.

Puis, ensuite à la Rosière...

THIBAUT.

Ensuite à l'estaminet !

*Reprise de l'Ensemble.*

THIBAUT et CHARLOTTE, à part.

Ah ! puisque chaque témoin déclare  
 Que je n'cesse, etc.

CLOPINET.

Ah ! puisque chaque témoin déclare  
 Que vous n'cessez de travailler,

## SCENE VIII.

Il faut, afin que l'on vous sépare,  
Scandaliser le quartier.

(Charlotte sort la première porte à droite ; Thibaut par la  
porte à gauche ; Clopinet par le fond.)

## SCENE VIII.

MARIE, seule, sortant de dessous la table, à genoux et  
les mains jointes, puis CHARLOTTE et THIBAUT,  
dans la coulisse.

MARIE.

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !... tout ce que je viens  
d'entendre... est-ce possible?...

(Se levant.)

AIR des *Marraines de l'an III.*

Que faire (bis)

Pour les réunir ?

Comment parvenir

A les attendrir ?

Ah ! je désespère

De les rapprocher,

Mais je dois chercher

Un moyen de les toucher.

Je n'ai pas bien compris pourquoi

Mon père

En veut tant à ma mère ;

Mais ils devraient s'aimer, je croi,

Quand ça ne serait que pour moi.

Que faire (bis)

Pour les attendrir ?

Puis-je donc choisir

Qui je dois chérir !



Non, je ne préfère,  
Hélas ! aucun d'eux,  
Mon cœur est heureux

De les aimer tous les deux.

Je suis petite, mais j'ai foi,  
Dans ma tendresse qui m'éclaire,  
Ou tous les deux vivront sans moi  
Ou tous les deux vivront pour moi.

Que faire (bis)  
Pour les réunir?

Comment, etc.

THIBAUT, dans la coulisse.

Francs buveurs, que Bacchus attire  
Dans ces retraites qu'il s'hérite,  
Avec nous, etc.

MARIE.

Oh ! mon Dieu !... déjà prêt ; il va sortir, et je ne puis...

CHARLOTTE, en dehors.

File, file, file, (bis)

File, file, Jeanne.

Tra, la, la, la, la,

Tra, la, la, la, la.

MARIE.

Oh ! elle aussi !... comment les arrêter ?... par quel moyen ?...

En prononçant ces paroles, elle a porté les yeux de tous côtés, et en apercevant la cage à la fenêtre, elle jette un cri et dit :

Ah !...

Elle se cache derrière l'établi de son père.

## SCENE IX.

MARIE, *au son !*; THIBAUT, *entrant par la gauche, en toilette du dimanche*; puis CHARLOTTE, *entrant par la droite, avec un bonnet coquet, un châle une robe blanche, etc.*

THIBAUT, *entrant en chantant très-fort.*

Plus on est de fous, plus on est de fous, etc.

(*Parlé.*) Tiens, je croyais qu'elle était là... Ça m'embête d'aller chez le marchand de vin, j'en ai perdu l'habitude... avec ça que ça ne m'a jamais beaucoup amusé. Pourquoi faut-il que nos satanés témoins...

CHARLOTTE, *entrant.*

File, file, file, (bis)

File, file, Jeanne.

THIBAUT,

Ah ! la v'là !

CHARLOTTE,

C'est lui !

THIBAUT, *à part.*

Encore ce bonnet !... et j'éprouv'rais n'importe quoi pour une femme de c'te conduite-là... plus souvent !

CHARLOTTE, *à part, et regardant Thibaut.*

La mise de rigueur... Et dire que j'étais assez bête... mais, c'est bien fini... et je vais...

THIBAUT, *chantant à tue-tête.*

Plus on est de fous, etc.

CHARLOTTE, *chantant à tue-tête.*

File, file, file.

(*En chantant, ils ont fait quelques pas pour sortir.*)

MARIE, *quittant sa cachette, s'élançant à la fenêtre et s'adressant à ses serins, en élevant la voix avec trouble et force.*

Eh bien ! voulez-vous bien rester ! fi ! que c'est vilain de vouloir s'en aller comme ça !

THIBAUT, *s'arrêtant.*

Hein !

MARIE, *de même.*

Et votre petit enfant qui a besoin de vous...

THIBAUT, *à part.*

Que dit-elle ?

MARIE, *de même.*

Qu'est-ce qu'il deviendra quand vous serez partis, méchans !

CHARLOTTE, *venant vivement à sa fille.*

Que dis-tu donc ?

MARIE, *feignant la surprise et courant à elle.*

Ah ! c'est toi ! comme t'es belle !... (*Feignant d'apercevoir son père.*) Et papa aussi... est-ce que vous allez promener ?... Je vais avec vous.

CHARLOTTE.

Non...

THIBAUT.

Je sors pour affaire.

CHARLOTTE.

Et moi aussi ; mais que disais-tu tout-à-l'heure ?

MARIE.

Oh ! j'étais bien en colère, va ! Figure-toi que j'apportais à manger au petit enfant de mes serins... Eh bien ! croirais-tu qu'au moment où j'ai entr'ouvert la porte de la cage, le père et la mère ont voulu s'en aller ?

\* M. Ch. T.

## SCENE IX.

THIBAUT et CHARLOTTE.

Ah!...

MARIE.

AIR du Piège.

Sans doute ils n'ont pas réfléchi  
 Que leur petit ne pourrait pas les suivre,  
 Et que privé de leurs soins, seul, ici,  
 Il ne pourrait plus même vivre !  
 S'ils avaient pu réfléchir un instant,  
 Si triste que soit l'esclavage,  
 Par tendresse pour leur enfant  
 Ils n'auraient pas voulu quitter la cage.

CHARLOTTE, à part. \*

Oh ! mon Dieu... ce qu'elle dit là...

THIBAUT, essuyant une larme.

Satanée gamine, va !

MARIE, aux serins qu'elle va prendre, et dont elle dépose la cage sur une chaise, au milieu du théâtre.

Eh bien ! que ça vous arrive encore, et le premier de vous qui fait mine de vouloir s'en aller... je lui ouvre la porte. Et le petit appartiendra à celui ou à celle qui sera resté.

THIBAUT, à part.

Juste ce que nous disait M. le président !

CHARLOTTE, à part.

Ah ! mon Dieu ! ces paroles...

MARIE, aux oiseaux, tout en regardant ses parents, qui lui tournent le dos pour cacher leur émotion.

AIR : *La manola.*

N'allez pas croire que j'ignore

\* Ch. M. T.

Combien vous l'aimez tous les deux !  
 Pourtant je ne sais pas encore

THIBAUT, à part.

Elle a raison ; la mauvaise conduite  
 Peut séparer le père de l'enfant.

CHARLOTTE, à part.

Tu ne sais pas, hélas ! pauvre petite,  
 Que de chagrins tu me fais en parlant !

MARIE, tristement aux oiseaux.

Vous êtes libres, pas de gêne !  
 Voyons qui restera des deux ?  
 Il faut que l'enfant appartienne  
 A celui qui l'aime le mieux.

THIBAUT, ôtant son habit et son chapeau, et allant à son  
 établi. \*

*Même air.*

Ah ! c'en est trop ! vite à l'ouvrage !  
 Au diable le marchand de vin !

CHARLOTTE, ôtant son bonnet et son châle, et courant à sa  
 table.

Mais j'y pense ! ce repassage...  
 Ce linge qu'on attend demain !

(A dater de ce moment Thibaut rabote et Charlotte repasse  
 pendant que Marie continue.)

MARIE, qui a pris la cage, l'apporte sur l'avant-scène,  
 et s'agenouille devant.

Ah ! se peut-il ! et quelle découverte !  
 Eh quoi ! la cage a pour vous des appas !  
 En ce moment votre porte est ouverte  
 Et pour sortir vous n'en profitez pas !

\* T. N. Ch.

Ah ! c'est très-bien ! restez ensemble  
 Pour que votre enfant soit heureux.  
 Pour veiller sur lui, ce me semble,  
 Ce n'est pas trop que d'être deux.  
 Ah ! ah ! ah ! ah ! etc.

(Elle se lève et parcourt la scène en sautant et chantant.)

THIBAUT, *obligé d'interrompre son travail pour essuyer une larme, s'empresse de grossir la voix en disant :*

Marie, veux-tu te taire !

MARIE, *se retournant.*

Tiens ! j' croyais que vous étiez partis... Vous disiez que vous aviez à faire.

THIBAUT.

Je me suis rappelé une commande... (*Essuyant ses yeux.*) Fiche-moi la paix.

CHARLOTTE, *repassant.*

C'est comme moi, j'avais oublié la petite voisine... Ah bien ! si elle n'avait pas eu sa guimpe !...

MARIE, *gaiement.*

Vous restez ? tant mieux ! Moi, je n'aime pas à être seule, j'aime à entendre du bruit autour de moi... le rabot de papa, les chansons de maman... quand maman chantait !... car à présent !... (*A Charlotte.*) Pourquoi donc que tu ne chantes plus, dis ?

CHARLOTTE, *cachant ses larmes.*

Laisse-moi tranquille. J'ai bien le cœur à chanter !

MARIE.

Ah bien ! moi, je chante. Ça n'empêche pas de faire autre chose... Tenez, supposons que je joue à la corde... (*Elle va prendre une corde.*) Vous allez voir qu'on peut très-bien chanter et sauter à la fois.

AIR : *Nous n'irons plus au bois.*

Voilà, sans faire tant  
 Votre air désenchantant,  
 Comme on saute en chantant,  
 Comme on chante en sautant !

(A part, et regardant la cheminée.)

Ah la tirelire !...

Mais que vont-ils dire ?

J'y suis,

Tant pis,

Ils diront

Tout ce qu'ils voudront.

(En terminant elle attrape avec la corde la tirelire qui est sur la cheminée, la tirelire tombe, se casse, et tout l'argent s'en échappe.)

THIBAUT.

Grand Dieu !

CHARLOTTE.

Malheureuse !

MARIE.

Ah ! que d'argent.

THIBAUT.

Et la tirelire brisée !

CHARLOTTE.

Tout l'argent répandu !

THIBAUT :

Maudit enfant !

MARIE, *pleurant.*

Est-ce que je savais, moi, est-ce que je pouvais savoir que vous étiez riches !... (*Feignant d'être frappée d'une idée.*) Ah ! j'y suis. Oui, oui, c'est ça. Je sais le mystère, je le connais.

## SCENE IX.

THIBAUT.

Grand Dieu !

CHARLOTTE.

Tu sais, dis-tu ?

MARIE.

Oui, oui, ce que papa te disait il y a deux mois.

THIBAUT et CHARLOTTE.

Il y a deux mois ?

MARIE.

Ou trois mois, je ne suis pas sûre. C'était du temps où papa buvait, où tu dansais : Et je me souviens qu'un soir en me regardant tous les deux...

*AIR de la Haine d'une femme.*

Papa disait : Vois donc Marie :

Elle a dix ans, il faut penser

Que dans six ans on la marie...

Et sa dot qu'il faut amasser !

THIBAUT et CHARLOTTE.

Sa dot !

MARIE.

Sans rien dire, j'écoute...

Je sais que depuis ce moment

Vous travaillez, coûte que coûte...

Et ma dot, la voilà sans doute...

Merci, papa, merci, maman.

Ramassons vite mon argent.

**ENSEMBLE.**

THIBAUT et CHARLOTTE.

Ah ! je ne pourrai maintenant

Toucher encore à cet argent.

MARIE.

Merci, etc.



THIBAUT, à lui-même, et allant s'asseoir sur son établi.

Oh ! je ne sais quel poids j'ai sur le cœur... mais j'étouffe.

CHARLOTTE, à elle-même.

Tant d'argent pour la priver de son père !

MARIE.

Ah ! les jolies petites pièces de dix sous ! Elles sont toutes neuves. — Que c'est donc gentil ! que c'est donc gentil ! tous ces rois de France ! V'là Napoléon, v'là la République, v'là Charles X. Et ils ont tous l'air de rire... Ah ! c'est égal, papa, c'est pas à aller à l'estaminet que l'aurais amassé tout ça.

THIBAUT, à part.

C'est vrai ! c'est vrai.

MARIE.

Y en a t'y là-dedans de ces repassages de bonnets et de collerettes !... (A sa mère.) C'est pas en dansant que t'aurais gagné ça.

CHARLOTTE, à part.

Elle a bien raison.

MARIE.

Y aurait de quoi joliment s'amuser ! mais vaut mieux garder ça pour ma dot. N'est-ce pas, maman ?

CHARLOTTE.

Oui, oui.

THIBAUT, s'élançant vers Charlotte. \*

*Même air.*

C'est votre avis ?

CHARLOTTE.

Oui, si c'est l'vôtre.

\* T. Ch. M.

## SCENE X.

THIBAUT.

Si c'est le mien, Charlotte!...

CHARLOTTE.

Thibaut!

THIBAUT.

Non, cet argent n'est plus le nôtre.

CHARLOTTE.

Nous restons unis?

THIBAUT.

Il le faut!

CHARLOTTE.

Il le faut!

THIBAUT, la baisant au front.

C'est moi qui t'en prie.

CHARLOTTE.

A la bonne heure maintenant!

Plus de cabaret!

THIBAUT.

De la vie!

Mais plus de bal.

CHARLOTTE.

Rien que Marie!

THIBAUT.

Mais viens donc aider notre enfant,

Viens donc ramasser son argent.

*Reprise, Ensemble.*

## SCENE X.

## LES MÊMES, CLOPINET.

(Il entre en courant, et tombe sur le dos de Thibaut qui était accroupi pour ramasser l'argent; en se relevant, Thibaut enlève Clopinet qui tombe assis sur l'établi.)

CLOPINET, *entrant et chantonnant.*

La victoire est à moi, etc.

MARIE, *à elle-même.*

Clopinet !

CLOPINET.

Je viens de voir tous vos témoins. Je les ai retournés comme des bas de soie.

MARIE, *de même.*

Par exemple !

CLOPINET.

Ils sont tous prêts à certifier que vous ne vous aimez pas, et que vous êtes d'affreuses canailles.

THIBAUT, *le prenant à la gorge.*

Qui est-ce qui a dit ça ? Qui est-ce qui a osé dire que je n'aimais pas ma femme ? Où est-il, celui-là, que je l'étrangle !

CLOPINET.

Au secours !... (*Quand Thibaut l'a lâché.*) Sapristi ! qu'est-ce qui vous prend donc ?

CHARLOTTE.

Pardon, M. Clopinet, mais c'est que, voyez-vous, nous avons réfléchi ; j'étais injuste, Thibaut aussi ; nous nous sommes expliqués, et nous ne nous séparons plus.

CLOPINET.

Ah bah ! tiens ! tiens ! tiens ! tiens !

THIBAUT.

On dirait que ça vous fait de la peine ?

CLOPINET.

Moi !...

MARIE, *à part.*

Ah ! ça te fait de la peine ! (*Bas à son père.*) Tiens ! papa, une lettre que je viens de trouver.

CLOPINET, *faisant les doux yeux à Charlotte.*

Pauvre victime !

## SCENE X.

CHARLOTTE.

Plait-il ?

THIBAUT, *qui lisait.*

Que vois-je ?

CLOPINET, *à Charlotte.*

Vous vous sacrifiez, femme angélique !

CHARLOTTE.

Je me sacrifie ?

THIBAUT, *jetant les yeux sur Clopinet.*

Qu'est-ce que j'ai lu !

CLOPINET.

C'est par dévouement que vous pardonnez au mons-  
tre qui...En parlant ainsi il a rencontré les yeux de Thibaut qui, après  
avoir retroussé ses manches se met à marcher sur lui. —  
Clopinet terrifié recule. — Thibaut le poursuit jusqu'au  
mur, et quand son adversaire s'y trouve collé,THIBAUT *lui montre sa lettre en lui disant :*

C'est vous qu'avez écrit ça ?

CLOPINET.

Moi... (*Reconnaissant sa lettre.*) Ah ! Dieu ! ô ciel !

THIBAUT.

Je vais te raboter les reins !...

Il le renverse sur l'établi.

CLOPINET.

Il n'y a rien de trop !...

**ENSEMBLE.**AIR *du Cheval de Bronze.*

Ciel ! au secours !

Ah ! c'en est fait de mes jours !

Comment sortir

Sans me faire démolir !

THIBAUT.

Crie au secours,  
 Mais c'en est fait de tes jours.  
 Tout mon plaisir  
 Sera de te démolir.

CHARLOTTE et MARIE.

A son secours,  
 Moi, la première j'accours.  
 S'il veut sortir  
 A quoi bon le démolir ?

(Pendant cet ensemble, Clopinet a couru, poursuivi par Thibaut, de meuble en meuble, et, sur la fin de l'ensemble, Thibaut qui vient de le saisir le fait chavirer dans le baquet de blanchisseuse qui est au fond, au pied du petit escalier.)

CLOPINET.

A la garde !

THIBAUT.

AIR : *Ah ! le bel oiseau !*

Ah ! ça le rafraichira !  
 Le voilà dans la lessive !  
 Quoi qu'il arrive,  
 Voilà  
 Comment il se lavera.  
 Que tout farouche Othello,  
 Au lieu d'étouffer sa femme,  
 Jette son amant dans l'eau,  
 L'eau toujours éteint la flamme.

Ah ! ça le  
 me rafraichira,

Puisqu'il sort de la lessive.  
Car je sors

Quoi qu'il arrive,

Voilà

Comment il se lavera.  
Qui de tout me

(A la fin de l'ensemble, Clopinet est sorti du baquet et se sauve à toutes jambes ; Thibaut le poursuit jusqu'à la porte, et revient à Charlotte qui rit, pendant que Marie, qui a ramassé l'argent dans son tablier, vient chanter au public.)

MARIE, *au Public.*

AIR de *Lauzun.*

Ma dot est là, mais j'en voudrais tenir  
Une autre de votre indulgence...  
J'amasse pour mon avenir  
Tous les bravos reçus dans mon enfance ;  
De l'artiste c'est le trésor,  
C'est sa dot... Ah ! je vous en prie,  
Messieurs, quelques bravos encor  
Pour doubler la dot de Marie.

FIN.

